

PETIT CHAMELON²

Un homme très riche mariait sa fille au fils d'un grand mandarin et lui donnait pour dot cent chameaux blancs. Parmi eux se trouvait un petit qui venait d'être sevré et arraché à sa mère.

La chamelle pensait sans cesse à son petit chamelon et le petit chamelon pensait à sa maman.

En chemin, il se sauva furtivement, n'ayant qu'un but : revoir au plus tôt sa douce mère.

Il se mit à galoper, l'oreille aux aguets.

Il courut ventre à terre, caché par les roseaux, s'arrêtant de temps en temps, attentif au moindre bruit.

« Comme ce sera bon de dormir la tête sur le dos de maman, de regarder les yeux de maman qui sont comme le soleil et la lune, de boire le lait de maman, aussi léger que les feuilles tendres, et de me pelotonner contre elle ».

Tandis qu'il rêvait ainsi, il aperçut un vaste lac qui s'étendait à perte de vue. Impossible de le traverser.

Le chamelon restait là, perdu, ne sachant que faire, lorsque, des eaux du lac, bondit un gros poisson.

Le gros poisson se prit de sympathie pour le petit chamelon et le porta sur son dos pour traverser le lac.

Le chamelon avait le cœur léger ; mais ce ne fut que pour quelques instants. Il se heurta à

un nouveau malheur : il fut capturé par un chamelier. Attaché au cou d'un chameau, le pauvre petit pensait si éperdument à sa mère qu'il ne cessait de l'appeler.

Lorsque le chameau entendit son histoire, il se prit aussi de sympathie et de pitié pour le chamelon, il rongea et rompit la corde, puis le laissa se sauver.

Le petit chamelon accéléra sa course et, avant peu, il arriva près de sa mère.

La pauvre chamelle était près de mourir à force de languir pour son enfant. Couchée sur l'herbe, les yeux pleins de larmes, elle dit à son petit :

— Je vais mourir, enfant ! Mais au bout de trois nuits, trois brins d'herbe pousseront sur ma tête, tu les couperas chacun en trois morceaux et tu les avaleras. Ensuite tu te dirigeras vers le Nord pour rejoindre ton frère aîné. Il est de petite taille, sa crinière est particulièrement longue et il est, comme nous deux, de couleur blanche. Tu le suivras et, de toute ta vie, tu seras sain et sauf. Souviens-toi que sur le chemin, quand tu iras chercher ton grand frère, il ne faudra pas passer la nuit sur les collines, pas plus qu'en des endroits où les hommes aient campé, mais seulement sur le côté sud des pentes. Quand tu auras trouvé ton grand frère, c'est en marchant toujours au milieu du troupeau que tu devras le suivre.

1. Nous devons ce texte à l'obligeance de Mlle Bouquin, Professeur de C.E.G.

2. Conte mongol. Extrait de *Contes populaires chinois*. Recueil édité à Pékin en 1961.

PETIT CHAMELON (suite)

Ayant dit ces mots, la chamelle mourut, les yeux pleins de larmes.

Trois nuits après, sur la tête de la mère morte poussèrent vraiment trois brins d'herbe. Le petit chamelon les mangea et se dirigea vers le Nord à la recherche de son grand frère.

Le chamelon était d'un naturel curieux.

« Je veux bien essayer de passer une nuit sur la colline », se dit-il.

Sur la colline, il ventait fort et il faisait très froid.

Le petit se souvint du conseil de sa mère : « Ah ! Voilà pourquoi maman me recommandait de ne jamais passer la nuit sur les collines ».

Mais le petit chamelon n'était pas encore guéri de sa curiosité.

« Je veux essayer de passer une nuit dans un ancien campement. » Et il le fit.

Mais il ne put dormir car toute la nuit des animaux venaient à la recherche de reliefs de nourriture.

Le petit chameau se souvint du conseil de sa mère.

« Ah ! C'est donc pour cela que maman me recommandait de ne pas passer la nuit dans d'anciens campements. »

La troisième nuit le petit chameau la passa sur le côté sud d'une pente. Vraiment ce fut une nuit paisible.

Le quatrième jour il arriva enfin dans le troupeau de son grand frère et il le trouva facilement.

Mais le chamelon se dit :

« Pourquoi dois-je nécessairement suivre mon grand frère en marchant au milieu du troupeau ? »

Le petit chameau s'en alla à la tête du troupeau et il fut cruellement mordu par les premiers de la file.

Après, il s'en fut marcher à la queue du troupeau et la jeune chamelière le frappa durement.

Le petit chameau alla encore au flanc du troupeau et ses yeux furent aveuglés par le sable et la poussière.

Alors, le petit chameau comprit qu'il fallait marcher au milieu du troupeau. Là, tout allait bien, sans trouble. Soigné par son grand frère, il se régala de bonnes herbes, buvait de l'eau à sa soif, et se divertissait aux histoires que son aîné lui racontait. Ils menaient ensemble une vie très heureuse.

« Les paroles de maman étaient tout à fait sages ; comme je la remercie, ma pauvre chère mère », songeait souvent le chamelon.